

HOMMAGE A MICHEL CHIHA

Ont pris successivement la parole MM. Michel Asmar, Habib Abi-Chahla, Elie Tyane, Ghassane Tuéni, René Habachi, Muhieddine Nsouli et Charles Hélou



Depuis plus de dix ans nous vivons dans l'ambiance de la pensée de Michel Chiha. L'homme a le don de l'universalité. Il a tout aimé et tout compris. Ce qui fait qu'il a gardé le don de choisir. Aussi son enseignement constitue-t-il une source vivace où nous rencontrons les idées que nous avons plaisir à voir s'épanouir et que nous défendons chacun avec ses possibilités.

Michel Chiha traite avec la même sûreté analytique et la même aisance les sujets les plus divers. Deux volumes d'Essais où se trouve condensée l'essence de sa doctrine d'humaniste attestent le rayonnement de son esprit confronté aux choses de ce monde.

A l'instar de ce que ressent le lecteur qui attend chaque matin l'article de tête de notre journal, c'est avec un égal intérêt et une égale confiance que nous cheminons sur les routes ardues de la politique et de l'économie que déblaie pour nous la logique de Michel Chiha. Les nombreuses et passionnantes chroniques consacrées par lui à consolider le statut ethnique, territorial et intellectuel du Liban font autorité dans tous les milieux où l'on a le souci de l'équilibre et de l'avenir du pays.

Qui ne se rappelle ses magnifiques pages quand sollicité qu'il était par l'actualité fugitive, il lui fallait parler de l'anniversaire d'un poète du passé, et dans la mémoire d'un ami disparu, commenter, dans une suite de périodes miraculeusement suggestives, l'audition d'une symphonie de Beethoven, ou bien agrémenter quelques notes enjonnées sur une date essentielle du calendrier littéraire de ce temps.

Partout et en toute circonstance dans cette œuvre, la plénitude de la pensée repose sur une maîtrise aisée de l'écriture. Ce sont les différents aspects de cette personnalité de premier plan qui se sont attachés à mettre en relief les éléments oraux qui ont pris la parole hier au Cénacle et dont nous allons essayer de résumer les appréciations dans les lignes qui suivent.

C'est devant une assistance tout à fait éclectique, où se faisaient remarquer les personnalités du monde politique, de la diplomatie, du clergé, des lettres et de la presse, que la séance s'est déroulée.

Le mot du Cénacle

C'est M. Michel Asmar, fondateur du Cénacle, qui a pris l'initiative d'organiser cette manifestation de l'amitié. Il en précise ainsi le but :

"A travers le geste de l'Université de Lyon recevant l'un de nos docteurs honoris causa, c'est toute la culture européenne, toute la culture occidentale, — car à ce niveau il n'y a plus de frontières — qui rend hommage au penseur que nous aimons tous reconnaître en Michel Chiha. Les titres universitaires sont parmi les plus beaux parce qu'ils participent du désintéressement de la culture. "A ce geste par lequel Michel Chiha était reconnu comme représentant d'un humanisme universel, l'Etat libanais, sur l'initiative du ministre de l'Éducation nationale, a voulu joindre le geste par lequel il reconnaissait en lui l'un de ses fils, le citoyen vigilant, en qui l'humanisme a été le ferment du Libanais, en une féconde unité : il le nomma grand officier de l'Ordre national du Cèdre.

"A son tour, le Cénacle libanais, — et non plus au nom d'autorités aussi officielles, mais au nom de l'opinion publique officielle, et pour ainsi dire plus intime, plus spontanée. — à son tour, la grande famille du Cénacle libanais n'a pas voulu se tenir en arrière. Aux gerbes officielles, elle a voulu joindre le bouquet qui vient du cœur, honorée de trouver en Michel Chiha l'un de ses conférenciers les plus fidèles, et l'un de ses soutiens les plus enthousiastes et indéfectibles.

Le Comité de Patronage du Cénacle

M. Habib Abi-Chahla, ancien président de la Chambre, prend la parole au nom du Comité de Patronage du Cénacle et déclare :

"C'est pour la première fois, je puis l'affirmer, qu'on a réussi à avoir raison de Michel Chiha, à vaincre ses résistances et à le faire reconnaître. Je ne connais point d'homme, en effet, qui répugne plus que lui aux honneurs et aux éloges, et qui soit plus étranger aux manifesta-



M. le recteur Jules Allix et M. Michel Chiha en docteur honoris causa de l'Université de Lyon

tions et à la publicité. Puis se tournant vers M. Chiha, il ajoute :

"Tout Libanais voit dans l'hommage que l'Université de Lyon nous a rendu, un hommage rendu aux plus nobles vertus libanaises que vous incarnez et au caractère profondément humain de votre pensée et de votre œuvre; — et dans l'hommage du Président de la République et du Gouvernement, le témoignage du Liban qui se glorifie d'un de ses enfants qui ont atteint les sommets de la Pensée et de l'Art."

Le poète

"Des divers personnages qui composent la personnalité de Michel Chiha, du poète, du penseur, de l'homme politique doublé du journaliste ou de l'homme tout court, quel est celui qui s'impose le plus à notre admiration? Cette question est posée par M. Elie Tyane à qui incombe la mission de célébrer le poète.

Le sensible poète du "Château Merveilleux" se cache pas que ses préférences vont à la poésie de Michel Chiha qu'il définit en ces termes :

"La poésie de Michel Chiha est une poésie en profondeur. Qu'il parle de lui-même ou de l'être humain en général, en évoquant l'amour, la souffrance ou la mort, qu'il décrive un paysage ou développe une idée, c'est toujours la même résonance, les mêmes vibrations qui nous entraînent avec elles jusqu'aux bords de l'incommensurable."

Le journaliste

M. Ghassane Tuéni, député de Beyrouth, directeur du "Nahar", s'attache à déterminer la place qu'occupe M. Michel Chiha dans la presse libanaise.

"Michel Chiha, dit-il, est le journaliste philosophe au sens grec du terme, ami de la sagesse, l'homme qui considère calmement l'univers, le voit avec clarté et désintéressement, l'homme libre de toutes les contraintes de la vie.

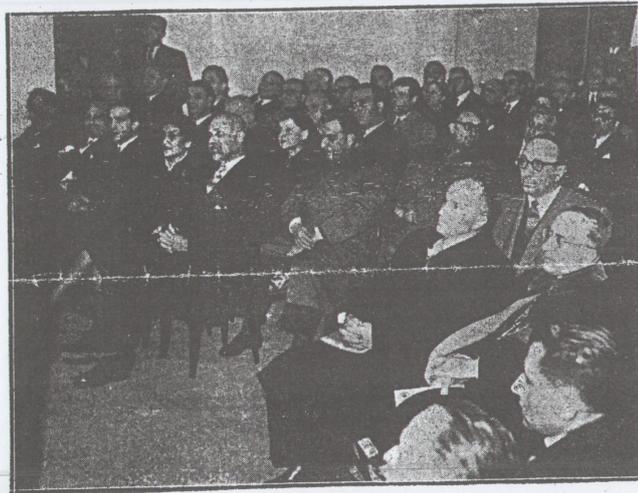
"Sa philosophie, c'est une philosophie de la liberté, liberté de l'homme née de sa connaissance de la vérité, vérité incarnée en Celui qui a dit : "Je suis la Vérité et la Vie" et, par là, liberté de l'individu garantie par les lois de la démocratie quand elles sont bien appliquées."

Un Egyptien interroge le Liban

M. René Habachi raconte comment, lui citoyen égyptien, a découvert notre pays en lisant l'ouvrage de M. Michel Chiha, intitulé : "Liban d'aujourd'hui". Ce qui l'y a frappé, c'est avant tout le sens de l'histoire. M. Habachi fait la remarque suivante à propos de la mission du Liban :

"Un pont est une voie de transit, un lieu de passage qui ne retient rien pour lui, n'ayant d'autre dignité que celle des réalités qui le traversent. Il n'a pas son histoire à lui : il est un décor pour l'histoire. Pour tout dire, il n'a pas de personnalité. Or ce qu'on attend précisément du Liban, aujourd'hui, c'est de n'être pas un pont, mais un axe qui fixe le mouvement des trois branches, qui retient, qui synthétise les courants venus d'Afrique, d'Asie et d'Europe, pour une réalité nationale et internationale nouvelle, collaborant pour sa part d'une fa-

(Lire la suite en page 4)



Une vue de l'assistance

De haut en bas : MM. Michel Asmar, Habib Abi-Chahla, Elie Tyane, Ghassane Tuéni, René Habachi, Muhieddine Nsouli, Charles Hélou